

360°

LE CASSE-TÊTE DES DEVOIRS À LA MAISON

PHOTOS EMILE LOREAUX

CE QUE LES ENSEIGNANTS ATTENDENT DES PARENTS

En collaboration avec Marie Levard, ancienne chef d'établissement et Emmanuelle Dalmau-Rocton, chef d'établissement 2nd degré, coordonnateur de l'ensemble scolaire Émilie de Rodat, Toulouse (31)

PRIMAIRE

- Faites une pause entre la sortie de l'école et les devoirs : 45 minutes.
- Vérifiez que votre enfant a compris la consigne, mais laissez-le faire seul l'exercice.
- A-t-il une mémoire plutôt visuelle, auditive, kinesthésique... Aidez-le à le savoir.
- Vérifiez que les devoirs ont bien été faits.
- Si des difficultés persistent, parlez-en avec l'enseignant.

ALERTE
NE REFAITES PAS L'ÉCOLE À LA MAISON

TIMING
CP-CE1
10 À 15 MINUTES MAX
CE2-CM2
25 À 30 MINUTES MAX

COLLÈGE

- Prévoyez un cadre et un horaire régulier pour les devoirs.
- Contraindez votre enfant à travailler en temps limité.
- Il n'y arrive pas ? Vérifier avec lui qu'il a appris sa leçon. Si les difficultés persistent en parler à l'enseignant.
- Ne mettez pas trop de pression sur la note, favorisez les apprentissages.
- Faites réciter les leçons (histoire-géo, vocabulaire en langues étrangères...).

ALERTE
TROUVEZ LA JUSTE PLACE, ENTRE LE LÂCHER-PRISE ET LE CONTRÔLE TROP STRICT.

TIMING
6^E-5^E
40 MINUTES MAX
4^E-3^E
40-50 MINUTES MAX

LYCÉE

- Dînez en famille : discutez, intéressez-vous à lui, pour percevoir le cas échéant les difficultés.
- Aidez-le à mobiliser ses connaissances, argumenter, approfondir une pensée... Utilisez toutes les occasions (film, actualité...) pour débattre.
- Aidez votre enfant à aller vers plus de travail personnel : regarder un film en VO, voir des documentaires, lire des livres, etc.
- Valorisez ses talents et compétences et poussez-le à les développer.
- En cas de difficultés, faites appel à un tiers : enseignants, pairs, cours particuliers...

ALERTE
NE FAITES PAS LES DEVOIRS MAISON À LA PLACE DE VOTRE ADOLESCENT.

TIMING
2H MAX ET DEUX DEMI-JOURNÉE LE WEEK-END

© ISTOCK



TROP OU PAS ASSEZ DE DEVOIRS À LA MAISON ?

Les parents doivent apprendre à accompagner leur enfant en leur laissant une bonne part d'autonomie. Pas question de faire l'exercice à sa place. PAR SOAZIG LE NEVÉ

LEUR RYTHME DE VIE EN DÉPEND. Juliette consacre, chaque soir, 15 à 20 minutes à ses devoirs. Clara entre 45 minutes et 1 heure. Victor, lui, s'en sort après 1 heure voire 1 h 30. CE2, 5e ou 3e, dans toutes les classes, les devoirs à la maison rythment la vie des élèves et de leurs parents. « Tous les soirs en rentrant du travail, je demande à Juliette si elle a bien fait ses devoirs : 9 fois sur 10, elle me dit oui et je ne vérifie pas, raconte Isabelle, dont les trois enfants sont scolarisés à Paris. Je regarde ses devoirs le week-end, quand j'ai plus de temps. J'y passe 30 à 40 minutes pour voir si elle a bien tout compris. »

C'est à Clara qu'Isabelle consacre le plus de temps. En 5^e, la collégienne est débordée et, quand sa mère rentre, les devoirs sont parfois loin d'être finis. « Elle est fatiguée de sa journée et moi, je n'ai plus trop la patience. C'est dommage de ternir l'heure que nous passons ensemble à cause des devoirs », regrette Isabelle. Selon elle, il n'y en a pas forcément trop mais ils sont mal répartis. « Au collège, alors que le début du trimestre est plutôt cool, tous les profs mettent une évaluation 15 jours avant les vacances. »

UNE QUESTION D'ORGANISATION

Selon l'OCDE, le nombre moyen d'heures que les élèves consacrent aux devoirs « ne présente en général aucun lien avec la performance des systèmes d'éducation dans leur ensemble », d'autres facteurs entrent en jeu comme la qualité de l'enseignement et le mode d'organisation des établissements. Les enseignants doivent-ils donc donner plus de devoirs ou, au contraire, desserrer l'étau ? La question n'est pas simple à trancher. Si les devoirs ont la vertu de prolonger – pour mieux la partager – la vie de l'école à la maison, « certains profs ne se rendent pas compte de la masse de devoirs qu'ils donnent. Les pratiques sont très différentes d'une classe à l'autre, observe Jean-Michel Zakhartchouk, professeur de français. Cela déstabilise les parents et révèle aussi une absence de réflexion collective. » D'autant que des outils existent, comme les cahiers de texte quotidiens, qui permettent aux enseignants d'avoir une vision globale du travail déjà donné à la classe.

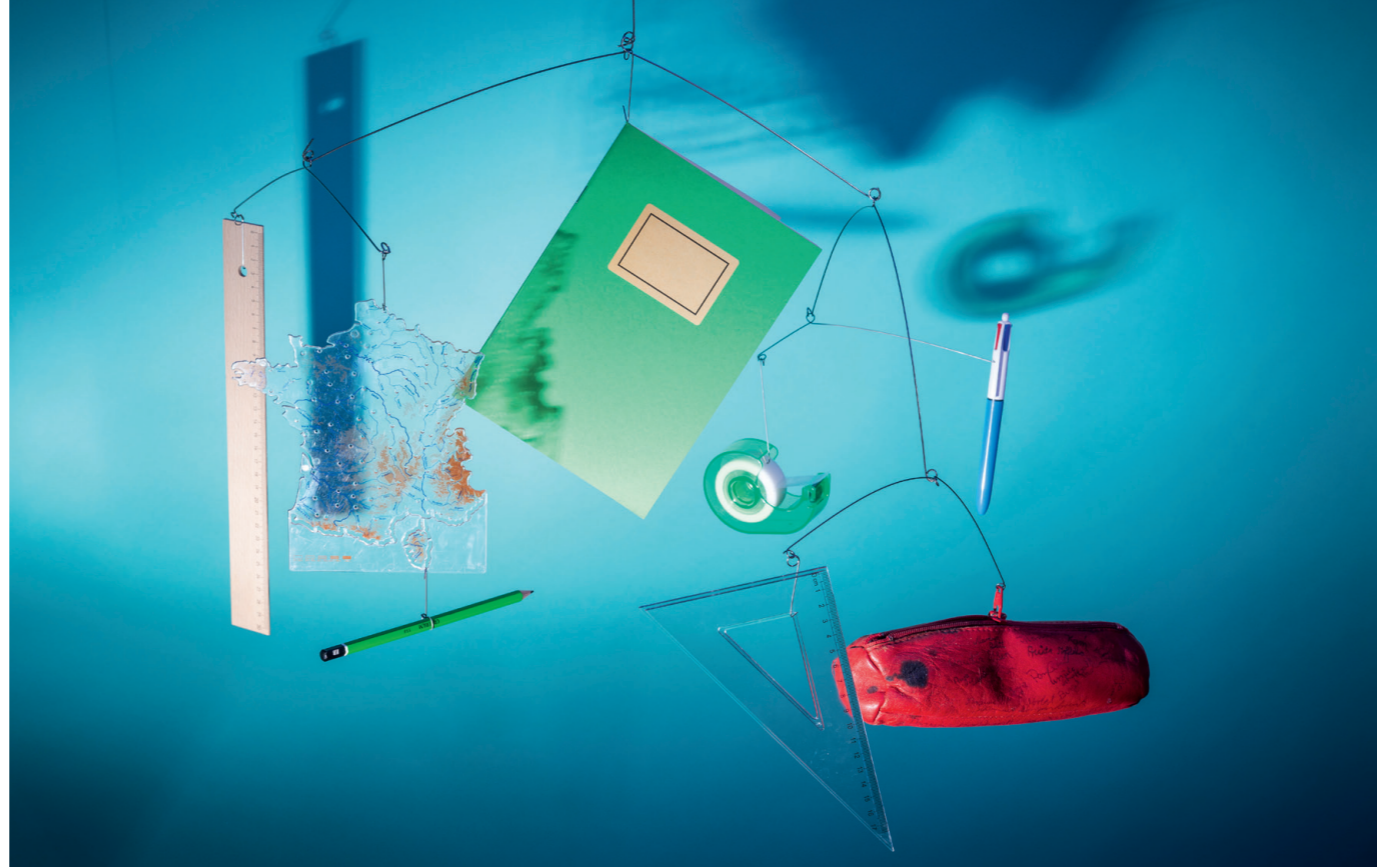
Bien loin de ces préoccupations, beaucoup de parents considèrent encore que l'école ne donne pas suffisam-

ment de travail à la maison. « Certains parents sont allés voir la directrice d'une école primaire pour s'en plaindre. Celle-ci a alors demandé à l'enseignante d'en donner davantage pour coller à la demande des parents, rapporte Jérôme Rivoire, responsable pédagogique au collège Saint-Louis de la Guillotière, à Lyon. On voit ainsi des élèves de primaire qui sont sur le même rythme de devoirs que des collégiens... »

Parfois ce n'est pas la quantité de devoirs qui est en jeu mais la capacité d'organisation de l'élève. Caroline, parent d'élève, suit le planning de son fils, Tristan, en 5e, grâce au site École directe qui met en ligne le cahier de texte de la classe. « Cela me permet d'avoir un regard sans le fliquer pour autant. Je peux lui dire "Tiens, tu as une évaluation de maths dans 15 jours". » Car l'an dernier, le tout nouveau collégien a parfois eu « la flemme de noter tous ses devoirs ».

LE JUSTE RÔLE DES PARENTS

Se pose ensuite la question du type de travail demandé par les enseignants. Si la règle, toujours en vigueur depuis 1956, interdit de donner aux élèves de primaire des exercices écrits à la maison, la majorité des enseignants n'en ont cure. « Il est anormal de donner un devoir qui ne peut pas être fait sans l'aide des parents. Car ils y passent beaucoup de temps et pas avec les bonnes manières : et finalement ce sont les parents qui font le devoir à la place de l'élève », souligne Jean-Michel Zakhartchouk.



FOCUS

CLASSE INVERSÉE, DEVOIRS FACILITÉS

« L'idée de la classe inversée, c'est de changer la nature du travail à la maison », explique Héroïse Dufour, présidente de l'association Inversons la classe, qui fédère depuis 2013 les pionniers de cette pratique pédagogique. En guise de devoirs, les enseignants demandent à leurs élèves de consulter des ressources, une mission moins complexe qu'un exercice d'application. C'est en classe que les

« Le rôle des parents doit être d'aider l'enfant à acquérir une méthode de révision et d'apprentissage qui convient, conseille Jérôme Rivoire. Face à tel devoir, l'enfant va-t-il travailler sa mémoire orale, visuelle ou écrite ? Il doit y avoir une alternance entre réviser, apprendre et s'exercer. »

L'intervention parentale n'est pas neutre sur la performance scolaire. Basée sur le suivi de 2 000 élèves durant deux ans, une étude finlandaise a montré que les enfants sont plus persévérants dans leur travail lorsque la mère leur accorde de l'autonomie et de la confiance, tout en restant présente et attentive. Donc pas trop interventionniste.

UNE PRATIQUE QUI SE DISCUTE

N'est-il pas temps de réaliser que les devoirs à la maison sont caducs ? « J'ai été élevée au Danemark puis en Iran et je n'ai jamais eu de devoirs à la maison », confie Ostiane Mathon, formatrice, qui été enseignante pen-

ZOOM

Une journée spéciale devoirs à la maison

a été organisée par Anne Ruffet, présidente de l'Apel de l'école Sainte-Thérèse, au Blanc (36), le 15 septembre dernier. Elle a réuni avec succès parents, enseignants, membres du personnel. Résultats d'une réflexion co-construite depuis plusieurs mois avec l'ensemble de l'équipe éducative, conférences et ateliers ont donné à chacun des pistes pour y voir plus clair. À retrouver sur leur page Facebook un kit avec des fiches et des conseils pratiques.

tâches délicates sont abordées. « Au lieu du traditionnel comprendre/apprendre/restituer, les élèves mettent leur savoir et leur intelligence en action », confirme Jean-Marie Le Jeune, professeur de français dans un collège de Brest. Et s'ils oublient de visionner le cours à la maison ? Le prof s'en rend compte très vite puisqu'en début de séance, il pose dix questions sur la leçon. « Je connais ainsi mieux mes élèves et je peux réellement faire de la remédiation. » Certains renoncent même à tout devoir à la maison, comme Pascal Bihouée, professeur de sciences physiques à Saint-Brieuc, « pour mieux aider les élèves en difficulté ».

dant 25 ans. Mère de 4 enfants, elle estime que les parents doivent faire confiance aux enseignants. « Dieu merci, il n'y a pas encore de devoirs en maternelle mais on y vient à travers les devoirs de vacances, c'est une première amorce de cette addiction typiquement française censée conduire vers la réussite. » Plus grave encore, selon Ostiane Mathon, avec les devoirs à la maison, on a créé « une boîte noire » et on ne sait pas ce qu'il s'y passe. « À l'école élémentaire, les devoirs deviennent un simple enjeu de vérification : on contrôle, mais on ne sait pas si l'enfant a compris », déplore-t-elle. « L'enseignant perd 10 minutes à vérifier. Et en fin de séance il redonne du travail à la maison faute d'avoir eu le temps de faire les deux exercices prévus pendant le cours. » Un comble. Dans cette course contre le temps orchestrée par les devoirs, il pourrait être judicieux de reprendre son souffle en engageant une réflexion commune entre enseignants, élèves et parents autour de la fonction du travail à la maison. ➔



LES BONNS CONSEILS DE NOTRE EXPERT

Alain Pouhet, médecin, formateur en neuropsychologie infantile, spécialiste des troubles cognitifs et d'apprentissage chez l'enfant. PAR SYLVIE BOCQUET

➔ **Un sommeil régulier.** Au moins 8 heures et environ 10 heures pour un enfant de CP ; une alimentation saine et équilibrée, les régimes draconiens sont à prescrire ; et la pratique fréquente d'activités physiques et sportives, tel est le triptyque indispensable pour se mettre au travail dans de bonnes conditions.

➔ **Le cadre est également important :** une pièce réservée au travail scolaire, un espace organisé et calme. Personne n'est sur son téléphone portable et la télévision est éteinte !

➔ **Toujours le même rituel :** votre enfant n'est pas obligé de faire ses devoirs dès qu'il rentre de l'école. Un goûter, un temps minuté sur son jeu vidéo, une chansonnette familiale... des moments de détente sont à prévoir après l'école, ainsi que des pauses entre chaque exercice !

➔ **Le temps de travail doit être limité.** À installer pour les plus petits, car plus parlant que la définition d'un créneau horaire : un minuteur qui mesure le temps qui reste et qui l'affiche de façon très visuelle. Difficultés scolaires ou pas,

si votre enfant sature, ne pas hésiter à l'écrire sur son cahier de texte et à en parler avec l'enseignant(e).

➔ **Pas de précipitation !** Aidez votre enfant à comprendre ce que l'on attend de lui et à bien lire les consignes.

➔ **Il se trompe ? C'est normal !** Ne lui montrez pas votre éventuel agacement, au contraire rassurez-le, réfléchissez avec lui et aidez-le à comprendre son erreur. C'est ainsi qu'il progressera.

➔ **Pour une bonne mémorisation,** inutile de relire et de rabâcher sa leçon. Amenez votre enfant à se

ZOOM

MANQUE DE DISPONIBILITÉ, TENSIONS...

Deux heures de devoirs tous les soirs en CM1 ? Il est temps de rencontrer l'équipe pédagogique et de voir avec elle s'il n'est pas possible de réduire la charge de travail ou de donner les devoirs en avance pour mieux s'organiser à la maison et éventuellement les regrouper sur un jour ou deux dans la semaine. Si

vous manquez de disponibilité, veillez malgré tout à manifester de l'attention au travail scolaire de votre enfant et à l'interroger sur sa journée, les devoirs qu'il a faits avec sa grand-mère... Et si au manque de disponibilité s'ajoutent des tensions permanentes, n'hésitez pas à déléguer : l'étude organisée par l'établissement, une voisine, les grands-parents, le grand frère... pour éviter le conflit.

poser des questions et à se focaliser sur ce qu'il ne sait pas. Proposez-lui différents outils : moyens mnémotechniques, dessins, cartes heuristiques, voire s'enregistrer et se réécouter. Il révise souvent le soir même ? C'est efficace à court terme pour l'interrogation du lendemain, mais pour une mémorisation à long terme, il est indispensable de réviser régulièrement.

➔ **N'oubliez pas de valoriser la méthode plus que le résultat juste,** les efforts plutôt que la note, afin de veiller à ce qu'il reste motivé ! ☺

360°

→ Le casse-tête des devoirs à la maison

QUE FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS DE L'ENFANT

Enfants dys, fragiles, peinant à mémoriser, stressés ou encore lents à se mettre au travail... Des éléments de réponses. PAR NOÉMI CONSTANS

Comment accompagner mon fils qui souffre de troubles de l'apprentissage ?

La réponse de Maja Bartel-Bouzard, psychologue clinicienne à l'école du Sacré-Cœur à Paris. Quelle que soit la situation, le parent doit à la fois soutenir son enfant et l'impliquer : il ne s'agit pas de faire à sa place. Ce cadre étant posé, en cas de trouble dys, il faut bien sûr adapter et faciliter le travail. Il est important de connaître la manière dont l'enfant fonctionne, les tâches qui posent problème et le type d'intelligence (visuelle, auditive, etc.) à solliciter pour le stimuler. Afin qu'il se concentre sur l'essentiel, il faut lui épargner les tâches

annexes qui lui coûtent beaucoup d'énergie : recopier, relire. Un enfant dyslexique s'en sortira parfois mieux en utilisant l'ordinateur ou en inventant un système de mots clés ou un code couleur qui évite de déchiffrer plusieurs fois un texte. En cas de dyspraxie, il peut éprouver des difficultés à se repérer visuellement dans une page fourmillant d'informations : mieux vaut présenter les exercices un par un. Il existe aussi des outils permettant d'extraire chaque phrase. L'idéal : varier les méthodes pour voir celles qui réussissent le mieux. Pour réduire le stress, il peut être aussi intéressant de le mettre en situation, en l'incitant à se préparer à une évaluation dans le contexte sécurisant de la maison. N'oublions pas enfin la fatigabilité de ces enfants et leur difficulté à focaliser leur attention trop longtemps : il faut séquencer les devoirs. Mieux vaut deux quarts d'heure espacés d'une petite pause que trente minutes sans interruption.

De santé fragile, mon ado se fatigue vite quand il fait ses devoirs. Que faire ?

La réponse de Catherine Legrand, chef d'établissement du collège communautaire de Villeneuve-d'Ascq. D'abord, il faut rappeler que la santé passe avant tout. S'il s'agit d'une maladie au long cours, les parents devront adapter leurs exigences et leur accompagnement. Il faut privilégier le travail en petite quantité mais bien fait : on se concentre sur un seul exercice, alors que le professeur en a donné trois, mais on l'explore à fond. Au parent d'écrire un mot pour prévenir que tel jour la fatigue a empêché l'élève d'aller jusqu'au bout. Vis-à-vis de l'établissement, il est important d'officialiser la situation, afin qu'il n'existe aucun malentendu. Dans un projet d'accueil individualisé (PAI) *, on peut d'ailleurs tout mentionner, y compris un allègement des devoirs. À la maison, il faut identifier le moment où l'ado est le plus en forme pour travailler. Les découvertes des neurosciences offrent à cet égard des pistes intéressantes. Mieux vaut aussi fractionner le temps en petites séquences afin de ne pas épuiser l'adolescent. Incitez-le, si possible, à s'avancer et à savoir précisément ce qu'attend l'enseignant afin de travailler efficacement. On trouve désormais beaucoup d'informations

REPÈRES

AU SECOURS, MES ENFANTS ONT TOUS DES BESOINS DIFFÉRENTS !

Multipliée par trois ou quatre, l'épreuve des devoirs peut tourner au casse-tête. Dosez votre présence selon l'âge et le profil de votre progéniture. Votre petit dernier qui découvre la lecture a sans doute besoin d'une présence plus soutenue que votre ado, à qui suffisent de stratégiques piqures de rappel pour l'aider à s'y mettre ou à planifier des révisions. Si cela dépasse vos compétences, faites appel à des tiers (parrain, étudiant...). Incitez l'enfant qui vous sollicite sans cesse à parfaire sa méthodologie.

Maja Bartel-Bouzard conseille enfin de ne pas s'enfermer dans la culpabilité : « Mieux vaut discuter avec ses enfants de la façon, forcément imparfaite dont on s'ajuste à leurs besoins. » Ces échanges permettront de mieux connaître leurs desiderata.



sur les devoirs à faire dans les espaces numériques que proposent les établissements. Il faut enfin repérer les signes de fatigue : si l'ado s'agite, s'il faut lui répéter cinquante fois la même chose ou s'il semble perdu, mieux vaut arrêter la séance.

* Ce document précise les aménagements à apporter à la vie en collectivité d'un enfant souffrant de pathologie chronique.

Mon enfant ne retient rien. Comment l'aider à mémoriser ?

La réponse de François Coquant, professeur de SVT à Notre-Dame Immaculée, à Tourcoing, et formateur d'enseignants. Premier réflexe : s'assurer que l'enfant ne souffre pas de carence physiologique (sommeil, alimentation) ou affective, car cela peut influencer sur le cerveau. Un bilan avec un orthophoniste permettra de vérifier qu'il ne s'agit pas d'un trouble du langage qui freinerait la mémorisation. Le praticien peut conseiller un spécialiste s'il repère un autre dysfonctionnement. Mais, souvent, les enfants oublient par méconnaissance d'eux-mêmes et par manque de motivation. Or, dès 9-10 ans, ils sont capables d'apprendre à apprendre. Cela signifie que l'enfant doit comprendre et analyser ce qu'il apprend. Une méthode efficace consiste à structurer soi-même les informations contenues dans une leçon. Fiches, tableaux, cartes mentales... à l'enfant de repérer ce qui lui convient. Il est important de créer

des associations : relier une information à soi (ce volcan, j'en ai déjà entendu parler), trouver une astuce mnémotechnique ou une image parlante. L'élève peut aussi solliciter la mémoire épisodique, celle qui stocke nos souvenirs et fait entrer en jeu nos émotions. Qu'il n'hésite pas à se faire plaisir : faire un schéma s'il adore dessiner, choisir un endroit confortable. La répétition joue aussi un grand rôle : en cas de devoir sur table, mieux vaut étaler les révisions sur plusieurs jours.

Mon enfant est trop stressé avant un contrôle...

La réponse de Bruno Humbeek, psychopédagogue et auteur d'Aider son enfant à bien vivre l'école (Leduc.S Éditions). En général, c'est le parent qui stresse, même s'il apparaît détendu, car il surinvestit cette échéance. L'enfant le sent et panique parce qu'il a peur de le décevoir. Il peut arriver qu'il soit le seul à se montrer anxieux : quand, par exemple, ses frères et sœurs obtiennent de meilleurs résultats et qu'il craint d'être moins aimé de ses parents. Ceux-ci sont donc souvent les moins bien placés pour l'aide aux devoirs. S'ils peuvent passer la main à un tiers, c'est mieux.

Une tension excessive peut nuire aux performances car elle entrave la capacité à assimiler des connaissances. Pour calmer le jeu, il faut envisager l'évaluation comme une simple étape dans un parcours d'apprentissage qui ne doit pas tuer le plaisir d'apprendre. Pour

le retrouver, je préconise des exercices ludiques mobilisant les capacités cognitives mais portant sur des matières non scolaires.

À la veille d'un contrôle, il faut éviter de montrer à l'enfant notre anxiété et nos attentes démesurées. Mieux vaut lui dire qu'il fera ce qu'il pourra, qu'il ne risque pas de vous décevoir et le rassurer sur ses compétences. On peut aussi lui expliquer qu'une évaluation consiste à mesurer une progression et que tout le monde avance, même si, pour certains, cela s'effectue à un rythme moins rapide. Enfin, il est important de valoriser différents types d'intelligence. Il n'y a pas que l'école dans la vie !

C'est la croix et la bannière pour que ma fille se mette au travail !

La réponse de Bruno Humbeek. Elle a perdu le plaisir d'apprendre. Cela dit, une adolescente qui se contente du minimum surinvestit autre chose que l'école, ce qui semble plutôt sain. À condition de ne pas décrocher, elle s'épanouira peut-être plus tard dans ses études car elle aura choisi ce qu'elle a envie de faire. Il faut fixer un seuil d'attente minimale : dire à l'adolescente qu'on ne lui demande pas de se passionner pour sa scolarité mais d'atteindre les objectifs fixés. Il faut aussi s'intéresser à ses marottes. La plupart des parents ont l'impression que leur enfant ne fait rien, c'est faux. Il maîtrise des jeux vidéo complexes ; il analyse la saga *Star*

Bien apprendre à l'école-Lire, écrire, compter, ce qui change avec les neurosciences, de Alain Pouhet et Michèle Mazeau, Éditions Horay, 2018, 208 p., 17,90 €

Au secours, mon enfant a des devoirs, de Bernadette Dullin, Hugo Documents, 2018, 192 p., 14,50 €

Les devoirs à la maison, de Frédéric Plissier, 10 clés, Hatier, 2018, 64 p., 4,90 €

J'apprends à apprendre à l'école, d'André Giordan, Playbac, 2016, 14,90 €

J'apprends à apprendre au collège, d'André Giordan, Playbac, 2016, 15,90 €

Je déchire au lycée, de David Alfroy et Cécile Sauvan, Libro, J'ai lu, 2014, 125 p., 3 €

POUR ALLER PLUS LOIN

À LIRE

Pour les enfants
La maîtresse donne trop de devoirs, de Marie-Aude Murail, Albin Michel jeunesse, Dès 8 ans, 96 p., 7,90 €

Pour les parents et les enfants
Dans le cerveau de mon enfant, de Alain Pouhet et Michèle Mazeau, Éditions Horay, 2018, 192 p., 17,90 €

À CONSULTER

Comment aider ses enfants face aux devoirs à la maison. Vidéo proposée par Quartier Génial : <https://www.youtube.com/watch?v=Z326IR-69CU>

www.logicieleducatif.fr
<https://educationfrancetv.fr>
www.apel.fr/famille-education/conseils-pratiques/travailalamaison.html